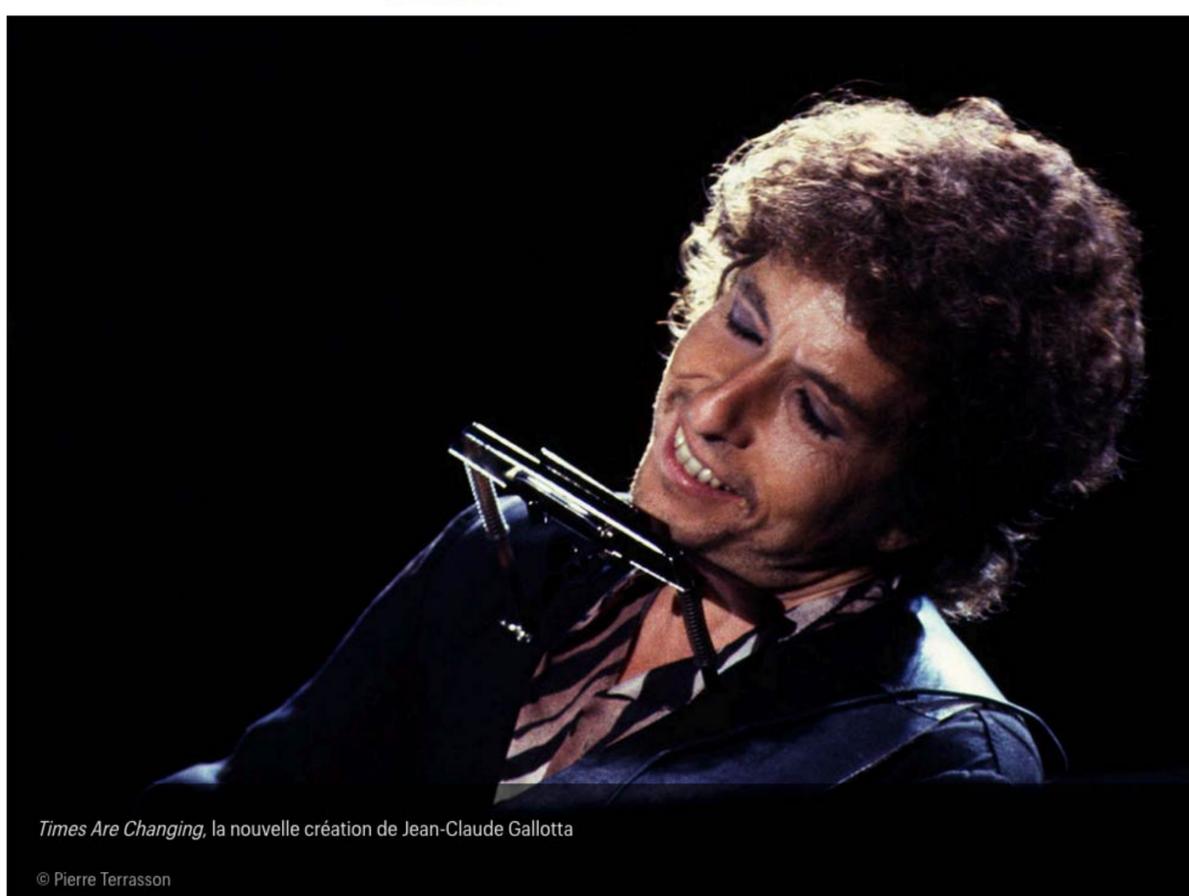


Entretien

Jean-Claude Gallotta : “Bob Dylan est un rebelle écorché vif qui m'inspire toujours autant”

Rosita Boisseau Publié le 17/10/2017. Mis à jour le 17/10/2017 à 15h59.



Times Are Changing, la nouvelle création de Jean-Claude Gallotta

© Pierre Terrasson

Dans son nouveau spectacle “Times are changing” présenté au Théâtre du Rond-Point, le chorégraphe rend hommage au pape du folk. Une ode à son idole d’enfance, emmenée par trente interprètes, danseurs, comédiens et circassiens accompagnés sur scène par le groupe Moriarty.

Si la passion pour le rock de Jean-Claude Gallotta est connue, on découvre aujourd’hui qu’il est aussi fan de folk, celui de Bob Dylan qui a électrisé son adolescence à Grenoble. A la demande de l’ADAMI, le chorégraphe met en scène le spectacle *Times are changing* avec une équipe de trente interprètes, danseurs, comédiens et artistes de cirque. Et c’est le groupe de musiciens Moriarty qui fait cavalier à toute allure cet équipage haut en couleurs.

“Néant” : entre rires et larmes, la danse schizophrène de Dave Saint-Pierre

Quelle place occupe Bob Dylan dans vos goûts musicaux ?

J’aime tout chez lui : sa musique, la texture de sa voix, ses textes... J’apprécie aussi son côté chanteur solitaire, fils de personne, arrivé seul avec sa guitare et son harmonica. Lorsque j’avais 15-16 ans, je ne comprenais pas toutes les paroles de ses chansons, mais il représentait une sorte de figure contestataire sur des sujets aussi différents que l’égalité raciale ou la guerre du Vietnam. Son image de révolté me plaisait. Avec le temps, toujours imprévisible, il a rejeté cette image qui l’enfermait et dont il ne voulait pas profiter. Son folk s’est « rockifié » sans qu’il perde son impact sur moi. Je crois que c’est sa façon d’être écorché vif, instable, rebelle qui m’inspire encore et toujours le plus. Ado, il me donnait envie de le suivre comme s’il était une bouée de sauvetage à laquelle m’accrocher.

— “J’ai tout retrouvé, mélodies et émotions, comme si c’était hier.”

Quelle a été votre méthode de travail pour la chorégraphie et la mise en scène de cette production hommage à Bob Dylan intitulée Times are changing ?

J’ai racheté les albums, évidemment réécouté toutes les chansons, cherché leurs traductions pour être plus près du sens des paroles. Sa voix est incroyable, changeant sans cesse de couleurs comme un caméléon. J’ai tout retrouvé, mélodies et émotions, comme si c’était hier. J’avais tous les textes en tête et j’ai eu juste besoin de les approfondir un peu pour choisir ce que je désirais particulièrement mettre en scène. Je n’ai pas sélectionné les titres les plus connus comme *Mr Tambourine Man* ou *Like a rolling stone*. J’en ai préféré d’autres moins repérés. Certains sont chantés en direct par Moriarty ; d’autres font l’objet de variations musicales. Les tableaux alternent danses, numéros de cirque et séquences théâtrales, entre autres, avec le comédien Jean-Pierre Kalfon qui va lire des extraits des mémoires de Dylan. Il y a aussi une voix off qui raconte les aventures du chanteur-compositeur.

— “Je tente de tracer une histoire d’humanité à travers sa musique.”

Chorégraphiez-vous seulement les textes des chansons, ou évoquez-vous aussi la vie de Bob Dylan dans le spectacle ?

Les deux. J’ai travaillé sur ses mémoires que l’on trouve dans le livre *Chronique volume 1*, qu’il a écrit en 2004, à l’âge de 63 ans. L’homme et le personnage débordent d’histoires. Jusqu’en 1964, il va ainsi se prétendre orphelin, avoir vécu au Nouveau Mexique et avoir travaillé à l’adolescence dans un cirque pour y apprendre à chanter. Vrai ou faux, peu importe au fond. Le désir d’échapper à une biographie normale, de s’inventer de multiples existences me plaît beaucoup.

“10 000 Gestes”, le champ de bataille euphorisant de Boris Charmatz

Il a eu des crises mystiques aussi. Au-delà de lui, je tente aussi de tracer une histoire d’humanité à travers sa musique. Je mets en scène de façon directe ou décalée des personnages ou des artistes qu’il aime, comme par exemple Harry Belafonte mais aussi Patti Smith, à qui il a demandé d’aller chercher son prix Nobel à sa place en 2017. Il n’y a donc pas que du Dylan. J’évoque aussi par exemple le handicap – son père était handicapé – dans une séquence de danse avec une jeune femme en fauteuil roulant. Pour parler de l’âge et du temps qui passe – un sujet qui le touche beaucoup -, j’ai invité le danseur George Mac Briar, 96 ans, avec lequel j’ai souvent collaboré, à partager le plateau. Je me suis réservé le rôle de Monsieur Loyal qui circule entre les tableaux et introduit les différentes séquences et invités. J’ai même un petit harmonica comme Dylan.

L'ÉCOLE DES ARTS JOAILLIERS
AVEC LE SOUTIEN DE VAN CLEEF & ARPELS
PRÉSENTE

Photo : WESLEY STRINGER

DANIEL BRUSH

13 – 31
OCTOBRE 2017
PARIS

EXPOSITION
CUFFS AND NECKS*

L'ÉCOLE
DES ARTS JOAILLIERS
Paris - Association de l'Art-Craft & Jewelry

*MANCHETTES ET COLLIERS

PUBLICITÉ

Télérama
Abonnements
Abonnez-vous à
Télérama

SUR LE MÊME THÈME

Ce que la danse doit aux corps malades d’Alain Buffard

Yoann Bourgeois au panthéon de l’acrobatie

Évènement

Jean-Claude Gallotta - Times Are Changing **T**

Évènement

Jean-Claude Gallotta - Times Are Changing **T**

Évènement

Jean-Claude Gallotta - Times Are Changing **T**

Évènement

Jean-Claude Gallotta - Times Are Changing **T**

A voir

Times are changing, de Jean-Claude Gallotta. Hommage à Bob Dylan. Adami/Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D.-Roosevelt, Paris 8°. 18 et 23 octobre, 20 h 30. 01-44-95-98-21. 16-20 €.